

Lénine vivant

Paul Vaillant-Couturier

Source: Paul Vaillant-Couturier, Un mois dans Moscou la Rouge. Paris, Les Reportages populaires, 1926, pp. 108-111.

C'est en 1921, dans la salle du Trône, tout or et crème, vaste comme une cathédrale. Dans le plus grand palais du Kremlin... C'est la salle du Couronnement.

Là se tient le Troisième Congrès de l'Internationale des ouvriers du monde entier ^[1]. Des Russes vainqueurs, bolcheviques de trente races d'Europe et d'Asie. Des Bulgares et des Hongrois évadés des « prisons modèles », où l'on meurt sous les coups de fouet, des Mandchous échappés à la torture, des Italiens, des Espagnols, des Grecs, des I.W.W. Américains ^[2], rescapés du goudron et des plumes auxquels on met le feu dans les villes de l'Ouest, des Hindous six fois condamnés à être pendus, des Français, et des Allemands qui faisaient le coup de fusil les uns contre les autres quatre ans plus tôt, des Turcs et des Argentins, des Chinois et des Nègres.

La Révolution mondiale en gestation...

Une addition terrible de comptes à régler...

Il entre. On ne l'a pas vu venir. On l'aperçoit à peine. Il est en embuscade derrière sa table. Seules, les épaules et la tête dépassent...

Il écoute.

Un front chauve. Bombé en avant, qui domine tout. Des pommettes et des yeux qui dénoncent l'Asiate. De petits yeux fendus en amande, des sourcils mongols, une large place vide entre eux, le front et le nez. Un nez plus gros qu'on ne pense : aux narines fortes, épatées, solidement attachées aux joues, un nez réaliste. Au-dessous, dans les poils sans couleurs de la moustache et de la barbe pauvre, ce qu'on appelle son sourire.

Lénine ne sourit pas. Pas plus qu'il n'est borgne. Il cligne seulement fréquemment d'un œil. On n'est vraiment sûr qu'il a souri, que lorsqu'on le voit secoué d'un petit rire.

[1] Le IIIe Congrès de l'Internationale communiste s'est tenu à Moscou du 22 juin au 12 juillet 1921 avec la participation de 605 délégués, représentant 103 organisations de 52 pays. La délégation russe était composée de 72 membres, avec Lénine à sa tête. Ce congrès a été marqué par le contexte du tournant de la NEP en Russie soviétique, par la crise économique mondiale et par la lutte menée par Lénine contre le « gauchisme », dans le contexte des débats sur la formation, l'organisation et la tactique des jeunes partis communistes, notamment dans les principaux pays européens (Allemagne, France, Italie...).

[2] IWW : *Industrial Workers of the World*, organisation syndicaliste et autogestionnaire des États-Unis fondée en 1905, rassemblant essentiellement des ouvriers peu qualifiés et mal rétribués et de nombreux travailleurs migrants. Elle mena avec succès une série de grève massives et radicales en opposition frontale aux dirigeants réformistes du syndicat AFL (*American Federation of Labor*). Plusieurs dirigeants des IWW soutinrent la révolution d'Octobre et participèrent à la création du Parti communiste des États-Unis.

Trente sentiments divers s'expriment chez lui par un rictus qui n'est jamais tout à fait le même. Sous le front qui se plisse, tout est en mouvement.

Lénine n'est vrai qu'au cinéma. Pas un seul de ses portraits ne lui ressemble.

Des yeux gris qui semblent faire effort pour s'ouvrir tout à fait, une bouche qui volontiers se campe de travers, dilate une narine au-dessus d'elle, fait saillir la pommette droite et laisse glisser un mot imperceptible entre les lèvres gouailleuses... Parfois, la face se contracte, les yeux se ferment presque tout à fait, les pommettes tirent la barbe par en haut et la bouche charnue se fend.

Les expressions successives d'étonnante jeunesse et de fatigue d'un homme qui porte sur ses épaules le monde nouveau. Et puis, cette éloquence des mains, qui ne masquent pas mais qui soulignent.

Soudain, une rafale de bravos. Il va parler...

Puis le silence qu'il attend... Le silence de la souffrance recueillie de millions et de millions d'êtres.

Voici donc l'homme qui n'a jamais désespéré, qui a été le guide sûr et qu'on suit toujours parce qu'il ne s'est pas trompé, *l'homme qui pense en avant*.

Il parle. C'est le bon sens. Et le bon sens qui s'exprime d'une voix grise, sans vains effets.

À cheval sur une maîtresse poutre, à mille pieds de haut, le charpentier du monde nouveau enfonce tranquillement son clou dans la charpente.

... Et c'est en bas qu'on a le vertige.

Les coups de marteau se répètent, réguliers, monotones, irrésistibles.

Quand il juge le clou bien planté, bien enfoncé, la poutre nouvelle chevillée à bloc, il redescend. Et il s'assied au milieu des applaudissements qui l'importunent...

Mais comment se retenir ? Sa pensée, qui vous a ébloui d'abord de lucidité, vient d'exploser en vous.

Tel est Lénine. L'homme au monde contre lequel on a le plus menti.

Celui qu'on peint en despote, entouré d'une garde chinoise, celui-là, vivant de rien, travaillant vingt heures par jour, mène, à Moscou, l'existence d'un pauvre.

Lénine

Source: Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains. Tome II, Moscou, Éditions en Langues Étrangères, 1959, pp. 810-811.

Brèves, inoubliables minutes que celles où je me suis trouvé près de Lénine ! Depuis le jour où il n'est plus avec nous, je fouille dans mes souvenirs pour faire revivre jusqu'aux moindres détails ces précieux instants. Lorsque je me penche sur ses livres, tout entier sous le pouvoir de sa doctrine, de ses pensées, de ses paroles, je crois voir Vladimir Ilitch vivant devant moi, ses yeux, son sourire, ses gestes...

C'était en 1921, une année après l'adhésion de notre parti à l'Internationale communiste. Traversant les ruines de l'Europe, nous nous rendions au pays des Soviets, au pays du prolétariat créateur. Luxembourg, Cronstadt, Petrograd offraient encore à la vue mille blessures. Mais même ainsi nous ne pouvions pas contenir notre émotion au contact de ces légions de pionniers de la vie nouvelle, chevaliers de l'anéantissement et de la reconstruction, guerriers et édificateurs à la fois.

Il nous a suffi de mettre le pied sur le sol soviétique pour nous sentir aussitôt libérés de l'emprise du capitalisme occidental. Nous avions l'impression d'être nés une seconde fois, mais combien nous étions fragiles, impuissants au point de vue idéologique !

Le parti russe ! Ça oui, c'était un parti. Nous autres, les Français, nous n'arrivions pas encore à nous défaire de nos renégats, de nos [Frossards](#). Portant sur les épaules ce lourd fardeau, notre parti n'avait pu jusqu'alors se consacrer à l'éducation des masses et avait fini par s'embourber dans la fange petite-bourgeoise.

Je dois avouer que notre haine à l'égard des droitiers poussait alors certains d'entre nous, et moi personnellement, à dire et à faire des sottises. Je me souviens que pendant une réunion de la section française, je me suis approché de Lénine et il m'a dit :

— Vous appartenez à la gauche, je crois ? Ce n'est pas si terrible, allons !

D'un seul coup d'œil, il a su voir clair dans mon âme, indiquer en véritable ami ma place dans la lutte. Je n'avais jamais vu un homme tel que lui ! Par la suite, nous nous sommes entretenus au hasard de nos rencontres de la question paysanne, de la révolution française, de la Commune de Paris.

Tout en étant à chaque instant l'incarnation même de l'action, Vladimir Ilitch restait marxiste jusqu'au bout des ongles. Sa société produisait l'effet d'un coup de vent dans une chambre sans air, libérant les cerveaux du poids des préjugés et des doctrines.

Aucun dessinateur n'a pu fixer sur le papier les traits de Lénine. Le crayon restait impuissant face à la richesse intérieure qu'ils reflétaient. Il avait un visage large, aux pommettes saillantes, encadré d'une petite barbe, un nez viril. On le voyait constamment les mains fourrées dans les poches, un sourire ironique aux lèvres. Quelle simplicité de manières, quelle droiture. Et quelle sérénité, quelle logique de fer, quelle culture, quelles connaissances encyclopédiques ! Ce géant de la pensée et de l'action était étranger aux drames de l'âme. Profondément convaincu de la justesse de sa cause, il allait droit au but qu'il s'était fixé sans jamais éprouver la moindre hésitation.

Lénine, l'intellectuel, savait raisonner comme un ouvrier. Lénine, l'orateur, détestait la rhétorique, les phrases creuses. Cet homme qui a fait trembler le monde, cet homme dont la pensée interprétait sans cesse tout ce qui agitait la société humaine, sut conserver jusqu'au dernier soupir l'admirable faculté de sentir et de raisonner à la manière d'un coolie chinois, d'un portefaix nègre. Il lisait comme dans un livre ouvert aussi bien dans le cœur d'un Annamite opprimé, d'un Hindou que dans celui d'un métallo de Leningrad, d'un ouvrier du textile de Paris, d'un mineur de Nouvelle-Virginie. Lénine est pour nous le type achevé de l'homme nouveau, le prototype de l'homme de l'avenir.

Et tel il est apparu à mes yeux dès notre première rencontre.